Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 49 (2001)

Vorwort: Éditorial
Autor: Ritschard, Claude

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉDITORIAL

Comme s'en est instauré la coutume depuis plusieurs années, la revue *Genava* a réservé un nombre important de ses pages à un dossier. La présente livraison le consacre aux Beaux-Arts, et rassemble six contributions qui, toutes, ont un rapport avec Genève et avec les collections de notre institution. Au nombre des auteurs figurent, certes, des chercheurs genevois, mais aussi des historiens de l'art exerçant à l'étranger et qui ont découvert à Genève des œuvres dignes de leur attention. Est-ce un hasard si les objets de leurs études témoignent, eux aussi, des relations que notre cité a entretenues avec des cultures, des personnalités, des artistes d'ailleurs ? Ou n'est-ce qu'une confirmation supplémentaire – s'il en était besoin – de l'ouverture de Genève sur le monde ?

Une *Vanité* avec les Trois Parques se retrouve au Musée d'art et d'histoire, entrée dans les collections en 1805 – avec seize autres œuvres –, à la faveur de la donation de Napoléon concédée sur la recommandation du rapport de Chaptal. Cette allégorie, *Le Temps et les Parques*, réquisitionnée en Bavière, était attribuée alors au peintre Antoine van Dyck. Au fil des inventaires genevois, elle fut cataloguée sous « École de Rubens », puis comme « Copie de van Dyck » et, enfin, « d'après van Dyck ». C'est à Danielle Maufort, historienne de l'art à Anvers, que revient le mérite d'une attribution à Peter Thijs, peintre anversois du milieu du XVIIe siècle, dans une contribution fondée sur de solides arguments.

Armelle Carreras s'est penchée, quant à elle, sur la commande passée par la famille Saladin au peintre marseillais Michel Serre, pour la réalisation d'une suite d'œuvres consacrées à l'histoire de David, destinées à l'ornementation de sa demeure genevoise mais aujourd'hui intégrées à la décoration du château de Crans. Dans son étude approfondie et fortement documentée, Armelle Carreras relate les circonstances de la commande et met en évidence les rapports que les Saladin, banquiers et négociants, entretenaient avec la France, et notamment avec Paris qui abritait le siège administratif de leur compagnie. L'envergure internationale de leurs affaires ne pouvait que les inciter à envisager pour leur résidence un décor monumental, et à user de leurs relations à l'étranger pour en choisir l'auteur.

Marcel Roethlisberger étudie un pastel inédit que l'on pourrait être tenté de donner à Liotard. Or, si ce *Viscount Mahon montrant le portrait de sa mère* témoigne d'une familiarité avec Liotard, ce portrait ne saurait être attribué de façon certaine au Genevois, bien qu'il soit confirmé que ce dernier fréquentait la famille Stanhope dont Charles, viscount Mahon, était l'un des membres. Établi à Genève de 1764 à 1774, ce jeune homme talentueux tant dans les sciences, les arts que les armes, allait occuper dans sa cité d'accueil une position de notable. À la suite de ses succès dans la compétition de tir du Noble Exercice de l'Arc de Genève – plusieurs versions d'un portrait par Jean Preud'home commémorent cette victoire –, l'Anglais Charles Stanhope, nommé Bourgeois d'honneur en 1771, fut à Genève un citoyen actif, remarqué pour ses exploits et sa générosité.

C'est à une historienne de l'art de Genève, Karine Tissot, que l'on doit l'article consacré à Pernette Judith Muzy, dite Julie Bourdet, qui restaura plus d'une œuvre appartenant au Musée d'art et d'histoire, et notamment le retable de Konrad Witz. L'étude de Karine

Tissot, nourrie d'informations précises, ne se contente pas de retracer la vie de cette personne d'exception ; elle nous éclaire sur les pratiques de la restauration au XIXe siècle, liées essentiellement au métier de peintre, et met en évidence l'existence d'un véritable réseau international de collectionneurs et de marchands dont dépendaient de tels artisans.

Jura Bruschweiler, pour sa part, se penche sur un « portrait d'arbre » de Ferdinand Hodler, un *Cerisier* réalisé en 1915.

Le cas d'Hélène Smith, de son vrai nom Élise-Catherine Müller, n'a cessé de passionner les chercheurs depuis la publication, par Théodore Flournoy, d'une étude consacrée à ses capacités médiumniques. Au cours de ses transes, le médium, qui adoptait des personnalités différentes, s'exprimait dans de pseudo-langages, et par le dessin. Décédée à Genève en 1929, elle avait légué à la Ville de Genève la totalité de ses biens, dont une vingtaine de tableaux et dessins. Waldemar Deonna, alors directeur du Musée d'art et d'histoire, reçut ce legs avec un intérêt qui le poussa à organiser aussitôt une exposition. Contestée par un avocat agissant au nom de lointains héritiers d'E.-C. Müller, la donation ne fut jamais effective et les œuvres perdues. C'est le mérite d'Allison Morehead, historienne de l'art canadienne, d'avoir, au prix d'investigations fouillées, restitué les avatars d'une histoire restée longtemps obscure, dans une enquête qui rend, en outre, hommage à la vaste culture de Waldemar Deonna et à l'ouverture de son esprit, curieux de tout.

Les études diverses – d'Alain Schärlig sur une *Table de Pythagore*, de William Eisler, consacrée à un boîtier de montre du médailleur genevois Jean Dassier conservé au Louvre, et de Luc van Aken sur Louis Faizan, horloger et révolutionnaire – montrent que les objets, à l'instar des idées, circulaient en dépit des frontières.

La section consacrée à l'archéologie est dévolue, en majeure partie, aux domaines soudanais et égyptien. Le rapport des deux campagnes de fouilles à Kerma, celle de 1999-2000 et celle de 2000-2001, comporte des articles dus à Charles Bonnet, à Matthieu Honegger et à Dominique Valbelle. Tant ces fouilles que celles menées par Michel Vallogia à Abu Rawash avec Éric Aubourg et Christophe Higy – dont est publiée ici la campagne de 2001 effectuée en collaboration avec l'Institut français d'archéologie orientale – attestent l'importance de la présence suisse, et surtout genevoise, dans ces champs de recherche, fondée sur une tradition historique de longue date. Quant à Matthieu de la Corbière, il donne, dans son recensement analytique des châteaux de falaise, la mesure géographique de l'ancien diocèse de Genève.

Les études techniques sont consacrées à des domaines extra-européens. Danielle Decrouez et Marielle Martiniani-Reber analysent une table de marbre paléochrétienne provenant peut-être de Syrie, tandis que Martine Degli Agosti et François Schweizer contribuent à une meilleure connaissance des *bleu et blanc* persans du XVIIe siècle.

Enfin, la rubrique des enrichissements et des activités des Musées d'art et d'histoire en 2000, sur laquelle la revue se conclut, permet de constater l'ouverture de l'institution au-delà des frontières. Et la mise en ligne, sur le Net, d'un site des Musées d'art et d'histoire que l'on doit à Danièle Fischer Huelin, n'en est pas le seul indice. Par ses acquisitions, ses expositions, ses publications et par ses relations avec un public toujours plus large, l'institution atteste qu'aujourd'hui, une culture et une histoire propres ne sauraient se développer sans cet accès au monde.